



Aspect traumatogène de l'exclusion sociale, une analyse ethnopsychanalytique

Sophie Fierdepied, Gesine Sturm, Olivier Taieb, Marie-Rose Moro, Thierry
Baubet

► To cite this version:

Sophie Fierdepied, Gesine Sturm, Olivier Taieb, Marie-Rose Moro, Thierry Baubet. Aspect traumatogène de l'exclusion sociale, une analyse ethnopsychanalytique. *Annales Médico-Psychologiques, Revue Psychiatrique*, 2012, 170 (5), pp.338-341. halshs-01352754

HAL Id: halshs-01352754

<https://shs.hal.science/halshs-01352754>

Submitted on 9 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ASPECT TRAUMATOGENE DE L'EXCLUSION SOCIALE, UNE ANALYSE ETHNOPSCHANALYTIQUE.

TRAUMATOGENIC ASPECT OF SOCIAL EXCLUSION, ANALYSIS ETHNOPSCHOANALYTIQUE

**Sophie Fierdepied a, Gesine Sturm b, Olivier Taïeb c, Marie-Rose Moro d,
Thierry Baubet e,**

a. Psychologue clinicienne, doctorante, Unité Transversale de Recherches Psychogénèse et Psychopathologie – EA 3413, Université Paris 13.

b. Psychologue clinicienne et anthropologue, PhD, service de Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent et Psychiatrie générale, Hôpital Avicenne, APHP - EA3413, Unité Inserm 669, Université Paris13.

c. Psychiatre, MD, PhD, service de Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent et Psychiatrie générale, Hôpital Avicenne, APHP - EA3413, Unité Inserm 669, Université Paris 13.

d. Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Université de Paris Descartes; Chef de service de la Maison de Solenn-Maison des adolescents de Cochin (Paris) et du service de psychopathologie d'Avicenne, APHP, Unité Inserm 669.

e. Professeur de psychologie, Université Paris 13,

RESUME

Cette recherche explore le phénomène d'exclusion sociale dans une approche complémentariste en partant d'entretiens, effectués avec six personnes. Grâce à une méthode qualitative basée sur la *grounded theory*, nous avons réalisé une analyse comparative de différentes parties de notre matériel. Nous avons mis en évidence la dimension traumatogène de l'exclusion sociale. La notion de liminalité de l'anthropologue Victor Turner nous a permis de décrire le potentiel déstabilisant de cette expérience, tout autant que sa capacité de « métamorphose » : si la dimension traumatogène est présente dans chacun des récits, la situation d'exclusion sociale peut, dans certains cas, prendre la forme d'une véritable « transformation initiatique ». Pour d'autres elle peut aussi amener à des aménagements défensifs construits sur un clivage entre le « sacré » et le « profane » ou encore devenir véritablement traumatique.

ABSTRACT

This research explores the phenomenon of social exclusion into a complementarist approach using interviews with six people as a starting point. Thanks to a qualitative method based on the grounded theory, we carried out a comparative analysis of our material. The analysis helped to show the traumatogenic dimension of social exclusion. We used the concept of liminality from the cultural anthropologist Victor Turner, in order to describe the destabilizing aspect of this experience, but also its potential to provoke profound change. The traumatogenic dimension appears in each story, but sometimes it provokes a real “initiatory transformation”. In other cases it may lead to defensive psychic arrangements which are constructed on the basis of a splitting between the “sacred” and the “profane” and even really become traumatic.

Mots-clés: exclusion sociale, traumatisme, expérience liminaire, grounded theory.

Keywords : social exclusion, traumatism, liminal experience, grounded theory.

1. INTRODUCTION

L'intérêt que nous portons aux populations précarisées et l'expérience clinique accumulée auprès d'eux, nous a amenée à nous interroger sur les effets psychiques liés à un environnement difficile mais aussi et surtout aux effets de la stigmatisation. Dans la lignée des travaux de G. DEVEREUX sur l'ethnopsychanalyse complémentariste (1951), nous nous sommes proposée d'utiliser cette approche pour traiter de ce sujet tout autant d'un point de vue psychologique, que sociologique et anthropologique.

Beaucoup plus stigmatisant que le terme de précaire, celui d'exclu met au jour, dans une société fondée sur la production, une partie de la population pour la désigner, non pas comme la victime d'un système mondialisé ayant pour conséquence un déficit d'emploi structurel, mais comme seule responsable de son sort. La réalité économique et politique ne fait que renforcer la crise du lien social actuelle sur laquelle R. CASTEL [10] porte ses réflexions : il nous amène à percevoir notre société comme une «société des individus» où la responsabilité est de plus en plus valorisée. Les individus qui seraient dans l'incapacité d'assurer leur indépendance ne seraient alors pas considérés comme des individus à part entière car dans l'impossibilité d'être maîtres de leur destin. Ils paieraient par la discrimination et la stigmatisation, de ne pouvoir répondre au concept moderne de l'individu libre et responsable. Ce regard porté sur eux

va être facteur d'une baisse de l'estime de soi, d'une grande anxiété, d'une plus grande dépressivité. Des enquêtes épidémiologiques menées en Europe¹ montrent qu'au-delà du vécu de stigmatisation, la situation de précarité sociale a un impact sur la santé en général et sur la santé mentale en particulier.

Partant de notre expérience clinique auprès des exclus², nous avons l'intuition que la situation d'exclusion sociale présentait plus que de simples conséquences dépressives ou anxiogènes sur le psychisme humain. Pour cette recherche, nous avons alors fait le choix d'une méthode qualitative pour traiter les données issues d'entretiens tournant autour du vécu de précarité, de l'expérience de stigmatisation, mais aussi du parcours de vie de six sujets.

La particularité de cette recherche tient au fait, d'une part, que nous nous soyons détachée des données quantitatives produisant les éternels effets de cause et de conséquence pour nous concentrer sur le vécu des personnes. D'autre part, notre regard volontairement transculturel nous a permis, grâce à l'application de la méthode complémentariste de G. DEVEREUX, d'entrevoir la question de l'exclusion sociale sous un angle quelque peu différent. En effet, la lecture anthropologique que nous avons proposée, tente de donner un sens à une situation bien souvent vécue par les sujets, et les professionnels, comme absurde.

2. METHODOLOGIE

2.1 Présentation :

Dans notre recherche³, nous avons effectué plusieurs entretiens narratifs. Chaque interview a duré en moyenne 1h30. Ils ont tous eu lieu dans un accueil de jour pour personnes SDF. Dans le processus d'analyse, nous avons inclus des procédures de la théorie ancrée mise au point par deux sociologues, Glaser B. et Strauss A. [21] dans les années 60⁴. Leurs travaux ont permis la mise au point

¹ Voir 53^{ième} session de l'OMS à Vienne, septembre 2003. Voir aussi les études compulsées par V. KOVACS-MASFETY in Précarité et santé mentale. Paris : Doin ; 2001.

² Mission d'accès au soin dans divers lieux d'accueil de jour, de nuit et structures d'insertion sur le département du CHER depuis 2002.

³ Ce travail de recherche a été effectué au cours d'un Master 2 Recherche en clinique transculturelle à l'université Paris 13.

⁴ Cet ouvrage vient tout juste d'être traduit en Français en 2010 sous le titre: « La découverte de la théorie ancrée. Stratégie pour la recherche qualitative » et édité par Armand Colin.

d'une méthode de recherche qualitative fiable permettant la production de théories en la laissant émerger des données du terrain.

A partir d'une analyse détaillée des entretiens retranscrits, nous avons construit un ensemble de catégories. Il nous a fallu passer par plusieurs étapes : nous avons débuté par le codage systématique et rigoureux de chaque idée, pensée, et sentiment exprimés dans le récit. Pour chaque entretien, nous en avons au total entre 200 et 300. Chacun de ces éléments codés fut ensuite regroupé sous des catégories tout d'abord descriptives puis, au fur et à mesure de la comparaison des différents récits entre eux, sous des catégories de plus en plus abstraites décrivant des mécanismes communs à l'ensemble du matériel. Ceci nous a permis de développer des notions théoriques décrivant les processus dans le matériel, tout en restant très proche des énoncés des personnes interviewées.

Nous avons interviewé six hommes majeurs répondant aux critères de précarité du score EPICES¹. Ce score tend à prendre en compte toutes les dimensions de la précarité afin de mieux identifier les populations en difficulté sociale ou matérielle. Nous nous sommes limitée à des sujets majeurs afin d'éviter toutes problématiques adolescentes. D'autre part, notre choix pour des sujets masculins est lié à la manière dont les hommes vivent la précarité sociale et la stigmatisation. Ce choix a été renforcé par notre revue de la littérature montrant une plus grande vulnérabilité des hommes face aux effets du chômage et de la disqualification sociale [25].

2.2 Interprétation du matériel, élaboration de catégories

Nous avons donc, au cours de la première phase d'interprétation du matériel, obtenu des catégories descriptives proches des propos des interviewés : (« *Notion d'attente, de passivité avec une colère active* », « *Notion d'intrusion dans l'espace intime* »)

Cette phase fut ensuite suivie d'une phase de recherche de catégories dans chacun des entretiens effectués : il s'agissait de regrouper nos multiples catégories descriptives en sous-groupes cohérents et de plus en plus abstraits. En croisant tous les sous-groupes de chacun des entretiens, nous sommes finalement arrivés à la formulation de six grandes catégories dites axiales. Elles ont été élaborées sur la base d'une analyse du matériel, en le confrontant avec plusieurs

¹ Le Score EPICES (Évaluation de la Précarité et des Inégalités de Santé pour les Centres d'Examens de Santé) est un outils élaboré en partenariat avec les centres d'examen de santé de Auxerre, Bobigny, Dijon, Marseille, Tours, Vandoeuvre-lès-Nancy et le Centre technique d'appui et de formation des centres d'examen de santé, Saint-Etienne en collaboration avec la Caisse Primaire d'Assurance Maladie de Paris, l'École de Santé Publique de Nancy et Centre Hospitalier Universitaire de Clermont-Ferrand.

perspectives théoriques comme la psychanalyse (S. Freud, D. Anzieu), la sociologie (E. Goffman, D. Terrolle, S. Paugam) ainsi que l'anthropologie (Van Gennep, V. W. Turner). Ces catégories représentent chacune une dimension fondamentale du vécu d'exclusion. Les voici présentées ci-dessous avec un exemple de passage codé :

2.3 Résultats : présentation des catégories axiales.

2.3.1 Aspects liminaux

Cette dimension concerne les éléments qui, dans chacun des discours, font référence à une rupture d'avec le monde social habituel, d'avec ses codes, ses normes, ses groupes sociaux. Nous avons, de la même façon, intégré des éléments de discours qui pouvaient évoquer l'idée d'un monde différent, étranger et jusque là inconnu. Enfin, nous y avons rajouté tout ce qui rappelait l'idée d'une épreuve physique et psychologique où se mêlent douleur et humiliation :

« J'ai déjà été dans des états de colère, de détresse où, je sais pas moi !... où j'aurais pu tuer, j'aurais pu...pour manger, pour dormir, j'aurais pu heu...braquer, j'aurais pu faire plein de choses ! »

Codage : Il est question de désir de transgression, où le rapport aux lois, à la morale est distordu par la situation.

2.3.2 Effet d'effraction

Cette dimension fait référence à tous les événements de vie où il est question de ruptures, de traumatismes et que la chute dans l'exclusion sociale, par son aspect choquant, et sa capacité à provoquer une brèche, un frayage psychique, a pu réactualiser.

« Le premier jour où j'suis arrivé à l'accueil de nuit, j'me suis mis la vérité en pleine tête ! « J'suis SDF, j'suis à la rue ! ». Point à la ligne ! pfff !!! Ça fait trois semaines qu'j'y suis, c'est dur à avaler, c'est... »

- C'est une claque ?

- C'est ...c'est pas une claque, c'est un coup d'tête ! »

Codage : L'exclusion sociale est, dans les premiers moments, une expérience violente et douloureuse.

2.3.3 Répercussions narcissiques et identitaires

De nombreux éléments du discours des personnes interviewées ont mis en évidence des difficultés psychologiques, des réactions et modifications particulières en lien avec ce qu'elles représentent socialement :

« Ça rabaisse de faire la manche, c'est ça l'idée ?

- Moi, j'connais des gens hein ici heu...moi j'ai ma figure ! voilà, j'ai pas envie de... moi on m'voit dans la rue, on croit pas que j'suis dehors hein ! Si on m'connait pas, on sait pas qu'j'suis dehors ! j'me suis heu, j'm'suis jamais laissé aller ! »

Codage : Il lutte pour ne pas perdre une image positive de lui, pour sa dignité.

Il veut éviter la stigmatisation.

Il refuse de revêtir une identité sociale d'exclu.

2.3.4 Lutter contre un processus de désubjection et d'infra-humanisation

Cette dimension concerne toutes les réactions subjectives au vécu d'exclusion et les stratégies de défense contre la perte d'une place sociale et un vécu de désubjection. La peur de l'anéantissement, de l'objectivation n'est pas, comme nous le pensions, uniquement liée à la stigmatisation mais est très nettement favorisée par l'indifférence d'autrui.

« J'suis rien hein, d'la merde, un clochard... »

Codage : Il se déconsidère par une identité sociale négative.

Il se compare à un déchet.

Il éprouve le sentiment de ne pas être.

« Les gens, on leur dit bonjour quand ils passent et ils vous répondent même pas, ils vous regardent bizarrement, ils tournent la tête de l'autre côté, ça m'fait rire !(...) j leur demande pas forcément du fric, j leur dit bonjour, ils peuvent répondre !...c'est pas compliqué... »

Codage : L'humour et la dérision permettent de rester sujet malgré tout

Il évoque sa colère face au manque de considération des « inclus ».

Sa recherche de relation sociale est comprise comme demande d'aide financière.

Les inclus sont dans un évitement de la relation avec lui.

2.3.5 Une épreuve sans durée

Au travers de ce que vivent les sujets en situation d'exclusion sociale, la notion du temps est très souvent revenue dans leur discours comme un facteur d'angoisse. Ce qu'ils vivent est d'autant plus difficile qu'ils ne savent ni ce qu'en sera l'épilogue, ni dans combien de temps prendra fin cette situation insupportable au quotidien. La notion de temps fait référence à leur capacité à

tenir, à supporter cette situation et à pouvoir conserver suffisamment d'énergie pour trouver des issues...

« Tout l'monde peut être KO, tout l'monde peut tomber KO, mais après y'a un compte à rebours. L'arbitre qui vient et qui compte : « une, deux, trois... »(...) Faut s'relever ! Alors soit on reste KO, soit on s'relève ! C'est tout hein, c'est rien d'plus.(...) C'est un jeu, un peu. »

Codage : L' exclusion est aussi une épreuve contre le temps.

Il est impossible de se protéger durablement d'un point de vue psychique.

2.3.6 Rupture de vie, de sens, réponses individuelles

Cette dernière dimension concerne la tentative réussie ou non de construction d'un sens face à ce vécu d'exclusion et la manière dont elle va être mise en lien avec l'histoire personnelle, familiale et culturelle de chacun.

« Moi, j'le vois comme ça. C'est des tests. C'est tout. Pour voir si on croit toujours en Dieu. Parce que y'en a, par exemple, qui z'ont des épreuves, qui s'imaginent qui peuvent pas les surmonter, alors heu c'est fini, ils croient plus en rien, « Dieu n'existe pas, il m'a pris ma fille, ma femme. ». Ça c'est le but du jeu. Et Dieu (...) il teste la force, la croyance, la foi. Plus on a d'la foi, et plus on s'ra testé. »

Codage : Les épreuves qu'il traverse sont pour lui un jugement divin.

Il réussit à donner sens à ce qu'il vit par ses croyances religieuses.

Les nombreuses difficultés de sa vie sont le signe de l'intérêt divin.

3. DISCUSSION :

3.1 Eléments traumatogènes :

Ce que nous avons rapidement perçu comme transversal dans les différentes catégories que nous avons dégagées est la dimension traumatogène de l'exclusion sociale. La notion de « traumatogène » et non « traumatique » est importante car nous verrons dans la suite de ce travail que les fonctions ou issues psychiques à la situation d'exclusion peuvent être diverses. Le terme de traumatogène nous renverra en particulier à la phase liminaire des rites initiatiques décrite dans les travaux anthropologiques, et qui est une phase de déstructuration identitaire, comme nous allons le voir.

A travers l'ensemble des catégories établies, nous avons pu mettre en évidence des mécanismes qui lient l'expérience de l'exclusion sociale à un certain nombre de facteurs psychiques et familiaux.

Le premier constat que nous avons fait est que l'exclusion sociale vient véritablement faire effraction dans le psychisme de ceux qui la vivent. Cette brutalité est à mettre en lien avec le moment où les sujets, sont pour la première fois, confrontés à l'exclusion.

Elle est ensuite accompagnée d'une perte des contenants familiaux, sociaux, culturels, qui pourtant fondent le psychisme individuel, son enveloppe, et lui donne ainsi consistance. Avec cette perte, les individus sont alors soumis à une mise à nu psychique. Même si quelques liens subsistent, il n'est pas question pour les sujets que nous avons rencontrés de s'y référer comme un espace protecteur. Bien souvent, le groupe familial est un espace où les sujets n'ont pas trouvé leur place ou bien, dans laquelle ils ont occupé une place difficilement tenable.

Le groupe de pairs quant à lui est fondamental pour la santé mentale des individus qui vivent l'exclusion : la solitude et l'isolement sont vécus par nos sujets comme un risque important. Cependant, ce groupe de pairs se doit d'être tenu à distance car il est aussi vécu comme dangereux et notamment par l'effet miroir qu'il renvoie aux individus. Faire partie d'un ou de groupes tout en se protégeant psychiquement des sujets qui les composent est un exercice nécessaire. Le risque d'une identification à des pairs stigmatisés est une des raisons de cette mise à distance. D. TERROLLE¹ nous rappelle que la catégorie des SDF, exclus, précaires est une construction administrative et politique totalement artificielle et qui regroupe des individus et des parcours tous à faits différents les uns des autres. Cet élément nous permet de comprendre pourquoi une affiliation à ce groupe de pairs semble difficile du fait même que ce n'en est pas vraiment un.

Enfin, autre contenant perdu ou précaire, l'habitat : il s'agit en réalité d'un lieu physique qui contient les individus et les liens qu'ils tissent entre eux. C'est le lieu privilégié de l'intime. En être privé correspond à une exposition du corps, à sa mise à nu tout autant qu'une mise à nu psychique.

Le rapport au corps des sujets interviewés a, d'ailleurs, de quoi surprendre et ce, pour deux raisons : il est évoqué spontanément et toujours à propos de sensations négatives. Il s'agit d'une enveloppe malmenée, éprouvée qui provoque confusion entre intérieur et extérieur, tout comme l'abri précaire amène une confusion entre espace privé et espace public.

Ainsi l'absence de ce qui apparaît comme enveloppes psychiques fondamentales provoque, chez les sujets, un vécu d'intrusion qui pour certains, leur fait

¹ Chercheur au CNRS au Laboratoire d'Anthropologie Urbaine d'Ivry.

éprouver le monde comme persécuteur. L'exposition physique et psychique à l'autre est importante et constante. La stigmatisation n'est donc pas l'élément qui va faire effraction dans le psychisme des sujets, mais sera d'autant plus fortement ressentie que le psychisme est mis à nu, à vif, exposé. Si la situation de précarité provoque l'effraction psychique et l'intrusion d'éléments extérieurs, elle laisse aussi déborder, au travers des béances qu'elle provoque, des éléments internes que le sujet n'est plus tout à fait en capacité de contenir comme la colère et la haine : Les actes auto ou hétéro-agressifs, l'agir comme un défaut d'élaboration, la peur de contaminer ses proches, sont des éléments fréquents dans les éprouvés des sujets que nous avons rencontrés.

La notion d'effraction dans les enveloppes psychiques contenantantes nous a tout naturellement orientée sur la question du traumatisme. Ce que nos sujets nous rapportent, c'est qu'être exclu, c'est avant tout avoir perdu un cadre culturel et social interne formé par ces enveloppes contenantantes¹ évoquées plus haut. Il existerait donc un traumatisme de l'exclusion comme il existe un traumatisme de l'exil chez les migrants : les individus en perte de cadre culturel (ou social) interne sont exposés à un univers nouveau et inconnu dont ils ne pourraient pas décoder la réalité. Les nombreuses ruptures qu'implique ce changement d'univers provoquent une discontinuité dans leur vie et font des individus « dans le monde » des individus « hors du monde »². Cela n'est pas sans effet sur la dimension narcissique et identitaire chez les sujets que nous avons interviewés, puisque nous avons retrouvé des éléments psychiques communs ayant trait à ces difficultés, parfois ces troubles. Leurs modes de défense relèvent principalement d'une lutte contre un processus de désubjection et d'infra-humanisation. Ces éléments sont massifs même s'ils s'expriment différemment en fonction des personnalités.

3.2 Aspect liminaire de l'exclusion sociale

La rue, comme espace d'exclusion, est éprouvée comme un lieu hors du monde. La représentation que les sujets évoquent de son fonctionnement et de ses codes se base sur une tout autre logique que celle habituellement usitée dans la société.

Le parallèle anthropologique avec la phase liminaire des rites initiatiques décrites par Van Gennep et V. W. Turner nous est apparu : leurs observations et analyses ont montré que ces rites initiatiques se réalisent dans des lieux particuliers, en marge et correspond à un temps de mise à l'écart sociale (phase

¹ Nous nous référons bien évidemment à la notion d'enveloppe psychique de D. ANZIEU.

² Sur la question du traumatisme de l'exil et de la perte de contenant culturel, cf. NATHAN et MORO.

de séparation). La seconde phase dite liminaire consiste en une série d'épreuves douloureuses, humiliantes et insensées visant à détruire l'identité des sujets. Elle a en cela, une dimension traumatique qui va être sciemment provoquée pour « débarrasser » le novice de son identité. La troisième phase dite de « réagrégation » permet à l'initié d'endosser une nouvelle identité avant son retour à la vie sociale. Il s'agit véritablement d'un processus de métamorphose.

Notre analyse du matériel recueillis chez des sujets en situation d'exclusion sociale nous a amenée à faire un parallèle entre exclusion sociale et cette seconde phase dite liminaire, moment crucial de la métamorphose où le sujet se trouve dans ce passage entre son ancienne et sa future identité. Et en effet, l'exclusion sociale correspond, pour la personne exclue à une perte des enveloppes contenant de son identité. D'autre part, les souffrances supportées et la perte de sens de ce qui est vécu est là encore à mettre en parallèle avec la phase liminaire des rites initiatiques.

Cette comparaison comporte cependant des éléments distinctifs puisque dans l'exclusion sociale on remarque l'absence d'initiés-formateurs qui sont les guides et les garants du cadre de l'initiation. On retrouve ici l'absence de contenant dans l'expérience d'exclusion. La notion du temps est elle aussi différente puisqu'elle n'est pas déterminée dans l'exclusion à la différence du rite initiatique. La modification du rapport aux lois et à la morale est elle aussi distincte : on remarque, dans les rites initiatiques, une inversion des rôles hiérarchiques (le riche devient le pauvre, le serviteur devient le maître) qui n'est pas inversée mais perturbée dans l'exclusion sociale au point de se vider de son sens.

Enfin la *communitas*, formée par l'ensemble des novices initiés et qui est un élément fort des rites initiatiques, est absente dans l'exclusion sociale du fait d'une forte stigmatisation empêchant l'affiliation et la réintégration à un groupe de pairs. Nous avons vu, en effet, que s'opérait une distance avec les autres exclus afin de se protéger sur le plan narcissique et identitaire.

3.3. Issues et fonctions psychiques de l'exclusion sociale :

L'analyse des dynamiques sous-jacentes aux catégories axiales nous a permis de mettre en évidence un travail psychique qui s'organise autour de l'expérience d'exclusion sociale pour tenter de lui donner un sens, et tenter de lutter contre l'aspect déstructurant de cette expérience. En effet, la menace d'une désorganisation plus ou moins traumatique reste totalement présente pour les sujets en exclusion. Cette menace est d'autant plus vive que la durée de cette expérience est indéterminée. Il ressort des éléments que nous avons recueillis et analysés dans notre matériel, que l'exclusion sociale peut correspondre à des fonctions différentes, pour chacun, témoignant alors d'une mobilisation des défenses psychiques contre une désorganisation. Nous avons distingué trois

dimensions, cependant non exhaustives : chacune sera présentée en lien avec l'histoire de vie de nos sujets.

3.3.1 La dimension d'initiation :

Les sujets réussissent à réinterpréter de manière personnelle et individuelle ce qu'ils vivent pour tenter de lui donner un sens. Ils en garderont le sentiment d'en être transformé.

Mohamed, 30 ans, est issu d'un couple de migrants marocains. Il a grandi dans un quartier dit sensible. Il a été élevé dans une famille très traditionnelle : il a passé une grande partie de sa scolarité dans une école privée coranique. A l'adolescence, il se sent en décalage avec les autres jeunes du quartier. Ce sentiment semble le poursuivre où qu'il se trouve. Acceptant difficilement le poids des contraintes familiales et le peu de place pour son individualité, les enjeux de place au sein du quartier et du groupe de pairs, Mohamed a déjà tenté de fuir son milieu. Il y parviendra une première fois. Pourtant, l'affection qu'il voue à sa mère le pousse à revenir dans son quartier et dans sa famille. Il acceptera alors un mariage traditionnel qui durera 4 mois et qu'il mettra en échec. A ce jour, il tente de refaire sa vie loin de son quartier et de sa région. Il n'a plus de raison d'y rester : ses parents sont repartis vivre au Maroc, un de ses frères vit à l'étranger et sa sœur dans le sud de la France. Il se trouve en situation d'exclusion en attendant de refaire sa vie, de la reconstruire différemment. Pour Mohamed, l'enjeu est véritablement d'« être au monde », de vivre en son centre, lui qui, depuis toujours, évolue à la marge et dans la confusion de plusieurs mondes. Il trouvera un sens religieux à sa situation d'exclusion en la vivant comme une épreuve de Dieu pour tester sa foi. Cette explication lui permettra de se préserver narcissiquement puisque Dieu n'envoie d'épreuve qu'à ceux qui ont de l'importance pour lui. Il s'agit donc pour lui d'une épreuve ayant une fonction d'initiation lui permettant de se purifier mais aussi de se métamorphoser.

3.3.2. La dimension sacrée ou profane :

L'exclusion sociale servirait ici de refuge mais sous forme d'illusion, face aux effets castrateurs la société. Elle permettrait de conserver l'illusion d'une Toute-Puissance difficilement compatible avec la vie en société. D'autre part, elle présente aussi l'intérêt d'obtenir, par le sacrifice de soi, le bonheur des siens, tel le bouc émissaire de la Bible, délivrant les hommes de leurs péchés. Ces fonctions, bien que semblant, au premier abord, s'opposer, répondent toutes deux à un fantasme de Toute-Puissance.

Arnaud, 22 ans, semble avoir eu un parcours assez banal jusqu'à l'adolescence, moment où ses parents se déchirent et décident de divorcer. Il reste avec sa mère dans un premier temps puis quand celle-ci rencontre un nouveau compagnon, part vivre chez son père. La relation est difficile avec sa belle-mère tout comme

avec son beau-père. Commencent alors des fugues à répétition jusqu'à ce qu'un juge décide de le placer en famille d'accueil. Loin de le stabiliser, il passera son adolescence entre différentes familles et foyers. Depuis ses 18 ans, il est en errance. Nous avons le sentiment que le divorce de ses parents au moment de son adolescence où les questions incestueuses sont remobilisées, a mis en acte, au travers du départ du père de la maison, un fantasme oedipien tout-puissant. En quittant la mère, le père a semblé renoncer à la mère, laissant dans les fantasmes inconscients de cet adolescent le sentiment d'une victoire. La réalité castratrice est alors réapparue au travers de la figure du beau-père puis de la belle-mère par des interdits permanents provoquant d'énormes frustrations, puis par la société au travers du juge. Il faut voir un lien entre sa situation d'errance et un déni des lois sociales et symboliques : l'exclusion sociale lui permet de vivre et d'entretenir un fantasme de toute-puissance dans une dimension perverse, en l'empêchant d'accéder à l'espace castrateur qu'est l'espace social qui, par définition, est empli de « noms-du-père ». La situation d'exclusion sociale prend alors, dans son cas, une valeur transgressive, profane.

3.3.3. La dimension traumatique et de mort symbolique :

Pour certains sujets, l'exclusion sociale ne fait tout simplement pas sens. Elle n'a que l'effet destructeur et effracteur du traumatisme qui les entraîne au plus près du gouffre de la mort, et de l'annihilation.

François, 41 ans, décrit une enfance et une adolescence faite de violences, de rejet, d'abandon. Dès sa naissance, il a été placé en famille d'accueil. Il est le seul de sa fratrie à avoir connu ce placement qui durera jusqu'à sa majorité, moment où sa mère le récupérera avant de, finalement, le mettre à la porte. Malgré tout, il aime profondément sa mère. Le père est décrit comme irresponsable et suicidaire, ayant rendu la mère malheureuse. La famille de son père, française d'Algérie a dû revenir en France au moment de l'indépendance, laissant des biens assez importants. Sa mère est, quant à elle, issue d'une famille en grande difficulté sociale où les enfants sont nombreux et bien souvent placés. Elle quitte son mari quand monsieur est enfant et refait sa vie avec un homme aux comportements violents et pervers dont François est la victime. A sa majorité, François passera alors près de 10 ans dans un dénuement absolu mais aussi dans un retrait du monde total. Il ne sortira de cet isolement qu'au moment où il rencontrera sa compagne avec qui il aura une fille, âgée à ce jour de 9 ans. Il vit actuellement avec sa femme et sa fille mais dans des conditions peu stables : sa relation de couple semble difficile, il ne vit pas officiellement dans cet appartement et il redoute le moment où il se retrouvera de nouveau dans la rue. Pour François, le vécu d'exclusion sociale perpétue un vécu d'abandon, d'enfant martyr. Son histoire est emplie de vécus traumatiques liés au mal-être

d'un père, à la perversion d'un beau-père, au manque d'amour de sa mère et aux séparations. L'exclusion prend véritablement pour François un aspect traumatique et pathologique, rassemblant, concrétisant tous les autres aspects traumatiques de son histoire personnelle et familiale. C'est un espace menaçant, hostile mais le seul pourtant où il trouve un semblant de place, de reconnaissance. S'il n'est plus, depuis plusieurs années, à proprement parler, « à la rue » mais il en est toujours menacé, comme au bord d'un précipice dans une lutte permanente pour ne pas tomber de nouveau. Ce précipice évoque la question de la décompensation psychiatrique dont l'ombre semble, elle aussi, toujours capable de ressurgir et de l'entraîner. Pour s'en protéger, François anesthésie ses sentiments, ses émotions, sa sensibilité. Et cela se fait au prix de sa vitalité.

4. CONCLUSION

Notre analyse qualitative nous a permis de pouvoir dégager différentes dimensions de l'exclusion sociale qui correspondent à des fonctions psychiques différentes. Elle nous permet, d'autre part, d'analyser les spécificités de cette expérience et d'en comprendre les conséquences psychiques particulières : C'est bien cette mise à l'écart dans un espace symbolique liminaire qui donne à cette expérience une sensation d'étrangeté et provoque une perte de repère importante. L'utilisation de l'anthropologie nous a surtout offert la possibilité de penser cette expérience, de nous la représenter, de mieux en comprendre les enjeux et les issues possiblement envisageables par ceux qui la subissent ; en particulier la dimension initiatique qui semble l'issue offrant le plus de sens, de cohérence psychique. Elle permet en effet, une protection identitaire et narcissique assez efficace mais pourrait cependant amener à des conduites ordaliques risquées. La seconde fonction évoque, quant à elle, les notions de sacré et de profane que l'on pourrait aussi nommer « de toute-puissance » et qui semble offrir un refuge, un déni de la dimension castratrice de la réalité sociale. Enfin, la fonction dite « traumatique » met en évidence la perte d'identité sans possibilité d'en retrouver une nouvelle, laissant les individus dans une nudité psychique angoissante.

La façon dont la question traumatique traverse cette recherche de part en part nous a beaucoup interpellée: nous n'avions pas envisagé que le vécu d'exclusion sociale puisse présenter un tel potentiel traumatogène. Cette recherche nous a donc permis de requestionner les effets psychiques de l'exclusion sociale et en particulier de sa dimension traumatique. Cette étude, à la différence de bien d'autres, permet d'offrir une vision globale et complémentariste grâce à une volonté de croiser et d'analyser systématiquement les données sociales,

sociologiques, psychologiques, anthropologiques et politiques. Elle devrait permettre de participer aux modifications des représentations concernant ce public et à leurs prises en charge encore trop souvent cloisonnées.

Références :

- (1) ANZIEU D. Le Moi-Peau. Paris : Dunod ; 1995
- (2) BARROIS C. Les névroses traumatiques. Paris : Dunod ; 1998.
- (3) BEAUD S. & WEBER F. Guide de l'enquête de terrain. Paris : La découverte ; 2003
- (4) BERGERET J. Psychologie pathologie. Paris : Masson ; 1995.
- (5) BONTE P. & IZARD M. Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie. Paris : PUF ; 1991
- (6) BOURGAIN A. & ESCOBAR A. Quand l'errance tient lieu d'enfance. In : le journal des psychologues n°225 ; mars 2005
- (7) BOUTEYRE E. Répercussions psychologiques d'un travail insatisfaisant ou du chômage chez de jeunes adultes. In : IONESCU S. & JOURDAN-IONESCU E. (ed), psychopathologies et société. Traumatismes, événements et situation de vie. Paris : Vuibert ; 2006
- (8) BROQUEN M. & GERNEZ J. C. L'effraction, par delà le trauma. Paris : L'Harmattan ; 2007.
- (9) CARTON S. & MAGUREANU Les effets du chômage, mythes et réalités. In : IONESCU S. & JOURDAN-IONESCU E. (ed) Psychopathologies et société. Traumatismes, événements et situation de vie. Paris : Vuibert ; 2006.
- (10) CASTEL R. La montée des incertitudes. Paris : Seuil, la couleur des idées ; 2009.
- (11) CROIZET C. & LEYENS J-Ph Mauvaises réputations, Paris : Armand Colin ; 2003.
- (12) DAMON J. & FIRDION J. M. Vivre dans la rue, la question SDF, in PAUGAM S. ed, L'exclusion l'état des savoirs. Paris : la Découverte ; 1996.
- (13) DAMON J. La question SDF. Paris : PUF, le lien social ; 2002.
- (14) DE GAULEJAC V. Les sources de la honte, Paris : Desclée de Brouwer, sociologie clinique ; 1997.
- (15) DECLERCK P. Le sang nouveau est arrivé. Paris : Plon, terre humaine poche ; 1997.
- (16) DECLERCK P. Les naufragés. Paris : Plon, terre humaine poche ; 2001.
- (17) DEMAZIERE D. Chômage et dynamiques identitaires. In : PAUGAM S. ed, L'exclusion l'état des savoirs. Paris : la Découverte ; 1996.
- (18) EIGUER A. L'inconscient de la maison. Paris : Dunod ; 2004.
- (19) FOUCAULT M. Surveiller et punir. Paris : Gallimard ; 1975.
- (20) FURTOS J. Souffrance et société. In Mental ideas n°11 ; sept 2007.
- (21) GLASER B.G. & STRAUSS A.L. The discovery of grounded theory, strategies for qualitative research. New-York : Sociology press; 1967.
- (22) GOFFMAN E. Asiles. Paris : Editions de minuit, le sens commun ; 1968.
- (23) GOFFMAN E. Stigmates. Paris : Editions de minuit, le sens commun ; 1963.
- (24) GREEN A. La folie privée. Paris : Gallimard, folio essais ; 1990.
- (25) HERMAN G. Travail, chômage et stigmatisation. Bruxelles : édition de Boeck ; 2007.
- (26) JODELET D. Les processus psycho-sociaux de l'exclusion. In PAUGAM S. ed, L'exclusion l'état des savoirs. Paris : la Découverte ; 1996.
- (27) KOVESS-MASFETY V. Précarité et santé mentale. Paris : DOIN ; 2001.

- (28) LAPLANCHE J. & PONTALIS J. B. Vocabulaire de la psychanalyse. Paris : PUF Quadrige ; 2002.
- (29) LE BRETON D. Conduites à risques. Paris : PUF ; 2002.
- (30) LE BRETON D. Passions du risque. Paris : Métailié ; 1991.
- (31) MAISONDIEU J. La fabrique des exclus. Paris : Bayard Editions Société ; 1997.
- (32) MORO M.R. Enfants d'ici venus d'ailleurs, naître et grandir en France. Paris : La découverte ; 2002.
- (33) MORO MR. Entre autre réflexions sur l'identité. Bobigny : Association Internationale d'EthnoPsychanalyse ; 2008. Available from :http://www.clinique-transculturelle.org/AIEPforum_debat. Html
- (34) MUCCHIELLI A. Les méthodes qualitatives. Paris : PUF, Que sais-je ; 1991.
- (35) NATHAN T. Le sperme du diable. Paris : PUF ; 1988.
- (36) NATHAN T. L'influence qui guérie. Paris : O. Jacob ; 1994.
- (37) NATHAN T. La folie des autres, traité d'ethnopsychiatrie clinique. Paris : Dunod ; 2001.
- (38) NATHAN T. Nous ne sommes pas seuls au monde. Paris : Les empêcheurs de tourner en rond ; 2001.
- (39) OMS La santé mentale dans la région européenne de l'OMS, Vienne : 53^{ième} session ; sept 2003.
- (40) PAUGAM S. La disqualification sociale. Paris : PUF, quadrige ; 1991.
- (41) PAUGAM S. La constitution d'un paradigme. In : PAUGAM S. ed, L'exclusion l'état des savoirs. Paris : la Découverte ; 1996.
- (42) PAUGAM S. Les formes élémentaires de la pauvreté. Paris : PUF, le lien social. 2005.
- (43) RASSIAL J.J. Le sujet en état limite. Paris : Denoël ; 1999.
- (44) SASS C. et al Le score EPICE. Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire n°14 ; 2006. p.93
- (45) SCHILTZ L., HOUBRE B. & MARTINY C. Précarité sociale, marginalisation et pathologie limite: étude comparative de plusieurs groupes de sujets en rupture de projet de vie. In : L'évolution psychiatrique, vol 72 n°3, Elsevier Masson ; sept 2007.
- (46) SHNAPPER D. Intégration et exclusion dans les sociétés modernes. In PAUGAM S. ed, L'exclusion l'état des savoirs. Paris : la Découverte ; 1996.
- (47) TERROLLE D. La liminarité des S.D.F. rites de ségrégation et procédure sacrificielle. Le nouveau mascaret, n°36 ; juin 1995.
- (48) TOURNIER M. Vendredi ou les limbes du pacifique. Paris :Folio ; 1969.
- (49) TURNER V. W. Le phénomène rituel, Paris : PUF ; 1969.